



Renouveler le monde

“Comment faire pour avoir L’Esprit Saint toujours avec nous ?” C’est la question que quelques jeunes adressèrent à Chiara Lubich en 1989. Voici sa réponse.

[...] L’Esprit Saint est là où l’on aime. Il a répandu l’amour dans nos coeurs ; c’est ce qu’il nous a donné : l’amour. Si nous le mettons en pratique, il est toujours présent ; si nous nous arrêtons et si nous le bloquons, il se tait, il ne parle plus. Bien plus, il se peut que quelque chose de négatif s’infilte en nous, non seulement le mal, mais d’un autre esprit, du prince de ce monde – comme dit Jésus — et que le diable vienne aussi nous tenter. Si en revanche, nous sommes dans l’amour, nous sommes toujours dans la lumière et toujours sous l’influence de l’Esprit Saint.

Pour qu’il y ait toujours cette atmosphère, il faut que vous soyez toujours dans l’amour. Vous me direz : « Chiara, ce n’est pas facile ! ». Certes, c’est comme pour tout, il faut prendre l’habitude [...]. Mais ensuite, nous recevons des grâces spéciales, des coups de pouce particuliers de la part l’Esprit Saint, des « caresses » divines dans notre âme [...] qui nous font cheminer, qui nous aident à avancer. Vous l’expérimenterez dans votre vie.

Il nous faut aimer, toujours aimer. Alors vous pouvez être sûrs que si vous aimez tout le monde, Jésus est [présent] au milieu de vous et l’Esprit Saint aussi. Et vous connaissez notre technique pour aimer, je veux dire pour aimer chrétiennement. Elle s’appuie sur quatre points – et un seul suffirait à nous sanctifier ! Aimer en premier, être toujours pleins de punch, toujours prêts, toujours en mouvement, pleins de dynamisme, toujours. ..., car la vie de la Sainte Trinité est une vie d’amour dynamique et nous devons prendre modèle sur elle. Ce n’est pas un amour statique, c’est un amour dynamique. Donc,

Chers lecteurs,

Deux mois sont déjà passés depuis la mise en ligne de la nouvelle version de focolare.org et voici pour vous, la première édition du journal Mariapolis en format pdf. Chaque numéro aura pour but de recueillir les nouvelles les plus importantes des derniers deux mois ; la mise en page veut faciliter l’impression – entière et partielle – sur papier format A4. Nous voulons ainsi offrir la possibilité de partager les nouvelles aussi pour ceux qui n’ont pas un accès facile au monde digital. Nous vous remercions de nous faire parvenir les réactions, les suggestions, les critiques et les propositions sur la nouvelle version du site. Ce qui nous a fait particulièrement plaisir, c’est de voir combien le renouvellement de la ligne éditoriale que nous tentons de réaliser aussi bien au niveau du langage que dans le choix des thèmes et dans leur présentation, ait été suivi avec attention : c’est-à-dire, passer d’une logique plus interne du Mouvement des Focolari à la tentative de chercher des réponses aux questions que le monde d’aujourd’hui nous pose. Merci pour votre attention et votre accompagnement.

Joachim Schwind

Bureau des Communications Focolari

aimer en premier. Aimer tout le monde. Par conséquent nous avons la possibilité d’avoir l’Esprit Saint, car durant la journée, nous rencontrons beaucoup de personnes et nous devons toutes les aimer. Nous ne pouvons pas dire : « Celle-ci, oui, celle-là, non. » Voir Jésus en chacun. Cela simplifie tout. Et aimer l’autre comme soi-même, autant que soi-même, de manière identique. Aimer l’autre comme soi-même, aimer en premier, aimer tout le monde, voir Jésus en tous.

Si nous ne faisons que cela, ces quatre points seulement, cela suffirait pour vivre l’Idéal tout entier, pour avoir l’Esprit Saint, pour conquérir beaucoup de personnes. Ce serait suffisant. [...] Puis, au fil du temps, chacun de vos gestes, de vos sourires, de vos pas, chacun de vos actes exprimera toujours plus l’effet de l’Esprit Saint en vous. Par conséquent, courage ! Allons de l’avant sur cette voie et nous remplirons le monde de l’Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles et qui renouvelle le monde. [...] ■

Les focolarini de Fontem écrivent

27 novembre 2018

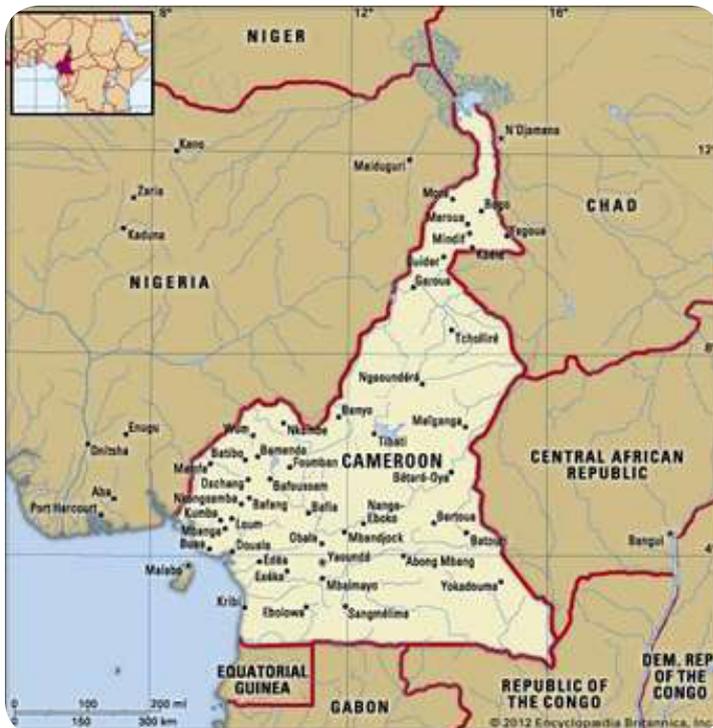
La vague de violence dans le Sud-Ouest du Cameroun ne s'arrête pas et les focolarini ont dû quitter la cité-pilote, tout en restant au Cameroun.

« Combien de temps allons-nous pouvoir tenir le coup ? Comment la situation évoluera-t-elle ? Pouvons-nous continuer à vivre à Fontem ? Nous avons continué à persévérer même dans les conditions les plus difficiles. »

Par ces mots, les focolarini de la cité-pilote du Cameroun ont voulu partager le 16 novembre dernier la décision difficile de ne pas retourner à la cité-pilote pour l'instant - tout en restant dans le pays - parce que "les conditions de base pour pouvoir continuer à y vivre" manquent.

Le communiqué continue: "Beaucoup de choses se sont déroulées et en particulier certains graves accidents nous ont fait réfléchir sur les décisions à prendre. (...) C'est avec le cœur lourd que nous avons décidé de ne pas retourner à Fontem pour le moment, afin de reprendre des forces et d'essayer de comprendre ce que Dieu veut.

La vague de violence qui traverse le Sud-Ouest du Cameroun où se trouve Fontem ne s'arrête malheureusement pas. Ces derniers mois, les évêques camerounais ont également fait entendre leur voix à plusieurs reprises, soulevant "un cri d'angoisse" face à la dégradation des conditions de sécurité dans les régions anglophones, demandant une médiation politique pour éviter des "guerres civiles inutiles".



La cité-pilote des Focolari se trouve en fait dans une zone de conflit armé et a dû fermer pendant un certain temps le complexe scolaire, mais son hôpital continue de fonctionner et offre son aide aux personnes dans le besoin.

Le présent et l'avenir de Fontem

7 janvier 2019

Depuis des mois, nous suivons avec appréhension l'évolution de la situation de la première cité-pilote africaine. Margaret Long et Etienne Kenfack, au nom de la communauté, nous font le point de la situation.



« L'année 2018 a été difficile pour Fontem en raison des affrontements qui se poursuivent dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest du pays et qui ne semblent pas s'apaiser. Beaucoup d'habitants ont dû quitter leurs maisons et se sont réfugiés dans la forêt ou dans les villes voisines ; le collège est fermé depuis un certain temps et l'hôpital fonctionne au ralenti ».

« Depuis que nous, focolarini, avons quitté Fontem en octobre dernier - une décision qui n'a pas été facile à prendre mais qui a été prise ensemble dans la certitude que c'était la chose à faire - explique Margaret

Fontem, hôpital "Mary Health of Africa"



2002, Chiara Lubich en visite à Fontem

Long, beaucoup de personnes ont déménagé, surtout des familles qui voulaient donner à leurs enfants la possibilité de fréquenter les écoles et que la cité-pilote ne peut plus offrir en ce moment. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de dire quand la vie pourra reprendre comme avant. Nous sommes en contact quotidien avec ceux qui sont restés : Aracelis Nkeza et Mbe Tasong Charles ; ils animent la vie de la communauté des Focolari ».

« En ce qui concerne l'hôpital - poursuit Etienne Kenfack - la situation actuelle dangereuse ne nous permet pas de garantir la protection et la sécurité des personnes qui y travaillent. Nous avons donc consulté les autorités sanitaires pour comprendre comment poursuivre. Sur base de leurs conseils, nous avons partagé la situation aux employés et nous avons mis fin à la relation de travail conformément à la législation en vigueur au Cameroun. Les membres du personnel qui voulaient continuer le travail l'ont décidé librement, sous leur propre responsabilité personnelle ; la structure continue donc à fournir un service de base minimum à la population ».

Interrogée sur l'avenir de la citadelle, Margaret répond, que pour tout le monde, il y a un grand espoir que la vie reprenne et que les gens puissent reprendre une vie normale. « La proximité de ceux qui prient dans le monde entier ou qui nous écrivent nous donne beaucoup de force. » En plus de détruire des vies humaines, des biens matériels et des rêves, le doute pourrait s'installer que le conflit est en train de compromettre également la mis-

sion de Fontem en tant que phare d'unité et du dialogue interculturel pour le continent africain, comme l'avait vu Chiara Lubich. Etienne rappelle que depuis le début des années 1960, Chiara comparait la cité-pilote à une lumière qui jaillit de l'amour réciproque vécu par tous : « Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, nous avons l'impression que cet amour et la solidarité ont grandi entre tous ; on pourrait même dire qu'ils augmentent dans le danger et la précarité ».

Margaret ajoute que la situation a bien changé en Afrique depuis ces débuts : « A l'époque, la spiritualité de l'unité n'était arrivée qu'à Fontem alors qu'aujourd'hui elle a atteint tous les pays du continent. Il y a la cité pilote de Man (la Mariapolis Victoria) en Côte d'Ivoire qui témoigne du dialogue interculturel. Il y a aussi la Mariapolis Piero au Kenya, centre de formation à la spiritualité de l'unité pour tout le continent africain ; de plus, de nombreux focolarini qui étaient à Fontem partent renforcer les autres focolares sur le continent. « Malgré les défis continus, malgré les incertitudes de chaque jour, malgré l'issue inconnue du conflit, nous sommes sûrs que le plan de Dieu pour Fontem ne s'est pas interrompu ; comme le dit le Pape François, nous ne sommes qu'au début et l'Esprit Saint, qui fait toutes choses nouvelles, fera naître certainement aussi un nouveau Fontem ». ■

Stefania Tanesini



A Londres, rencontre entre des juristes de différentes Églises

“L’Évangile a aussi de profondes implications dans le monde du droit et la Lawyers’Christian Fellowship (LCF, association de juristes chrétiens) veut apporter la Bonne Nouvelle de Jésus dans ce milieu”.

“C’est ce que l’on peut lire sur la page web de cette organisation britannique qui depuis 1852 réunit des juristes, des avocats et des étudiants en droit de différentes dénominations chrétiennes. Au cours de ces 150 ans son action s’est développée autour de trois axes: vivre selon les “lois” évangéliques dans le travail quotidien; former les jeunes juristes et agir au niveau international.

C’est ce dernier point que reprend la conférence intitulée: “ Un juriste selon le coeur de Dieu: l’enseignement du Psaume 119”, à laquelle a été invité à participer Communion et Droit (CeD), le réseau international qui réunit des juristes, des avocats et des étudiants animés par la spiritualité des Focolari”. Nous avons posé quelques questions à Elisabeth Scomazzon et à Pasquale De Rosa, conseillers en Droit canonique, qui y ont participé au nom de CeD.

Quel est le point de convergence des ces rencontres entre juristes appartenant à diverses Églises?

Elisabeth Scomazzon – Avant même notre profession, c’est la foi qui est le point central, le lien le plus fort qui nous unit. Ces rencontres sont particulièrement significatives parce que l’on passe d’une unité affective à la recherche de voies possibles au plan juridique, par exemple à travers un engagement manifeste et sans équivoque en faveur des personnes les plus fragiles de la société. Ce sont là des choix où le droit peut contribuer à bâtir des relations plus fraternelles, susceptibles de faire naître des comportements positifs.

Quels sont les points communs et ceux sur lesquels il faut encore travailler, sur le plan juridique, que vous avez traités?

Pasquale De Rosa – Nous partageons ensemble un engagement commun à témoigner de la vie chrétienne dans notre profession, par exemple dans la relation avocat-client et dans les divers milieux où un juriste travaille : être des témoins authentiques, porteurs de la nouveauté dont le christianisme est dépositaire.

Notre travail s’effectue en lien avec le chemin de nos Églises respectives et il s’agit pour nous de travailler ensemble, à commencer par ce que Chiara Lubich appelait le dialogue de la vie, en partageant nos expériences en tant que juristes, par exemple autour d’une question brûlante comme celle des droits humains et leur mise en œuvre face aux nombreux défis actuels.

De quelle manière des hommes et des femmes évoluant dans le monde du Droit et appartenant à des Églises différentes, peuvent-ils contribuer à la paix et à l’harmonie de leurs sociétés respectives, dans un climat comme celui d’aujourd’hui, traversé par des idées et des manières d’agir qui divisent?

Elisabeth Scomazzon – En présence de la complexité et des défis d’aujourd’hui, l’engagement à travailler unis peut être une contribution significative pour construire de la paix.

Au fond, chaque peuple et chaque nation se donne des règles, possède une organisation et le Droit peut aussi être un instrument de communion qui aide à trouver des réponses aux questions urgentes de notre planète et au cri des populations victimes d’injustices, d’exploitations et de guerres.

Chrétiens d’Églises différentes, trouver ensemble des solutions dans le domaine juridique n’est pas une utopie, mais une grande chance et une occasion de faire espérer que l’unité est possible. ■

la Rédaction

En Belgique c'est "l'avènement du nous"

L'apport des Focolari dans le chemin complexe de l'intégration et du dialogue entre chrétiens et musulmans en Belgique, une terre blessée elle aussi par les attentats terroristes de 2016.

“C'est “l'avènement du nous”, nous sommes une communauté, une minorité prophétique”. Ce sont les propos de Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, et de Jesús Moràn, le coprésident, lors d'un rendez-vous auquel ils ont participé à Bruxelles et où ils ont vu des chrétiens et des musulmans qui, depuis des années, cherchent à vivre ensemble, dans leur Pays, la fraternité dans la diversité et le respect de l'identité religieuse et culturelle de chacun. Il étaient environ cinquante, autant de musulmans que de chrétiens, tous engagés dans ce dialogue. Un premier temps de salutations joyeuses autour d'une tasse de thé marocain a créé un climat de famille. “Nous faisons l'expérience d'une profonde unité – a dit Jesús Moràn – parce que Dieu est trop grand et qu'Il est présent partout dans notre vie”.

L'histoire de l'Islam en terre belge a commencé il y a 50 ans avec l'arrivée des immigrants d'origine marocaine et turque, elle s'est poursuivie avec celle d'autres Pays et s'enrichit aujourd'hui avec les nouvelles générations nées en Belgique. Après les attentats de Bruxelles en mars 2016, le dialogue avec les musulmans est devenu une priorité, y compris au niveau politique. Il y a eu une nouvelle prise de conscience de la problématique liée à l'intégration, ou plutôt à la non intégration, des minorités musulmanes. L'accent est souvent mis sur les diversités, sur un “nous” et un “vous” entretenu par les courants fondamentalistes.

Dans le Pays cohabitent une minorité musulmane, croyante et pratiquante, qui manifeste son identité dans l'espace public, et une majorité de citoyens qui refusent l'héritage chrétien et sont pour la plupart agnostiques ou indifférents à la foi. Cette société matérialiste et fortement laïcisée confond souvent le fondamentalisme avec l'islam dans son essence et sa beauté.

En Belgique, l'amitié entre les focolari et les musulmans a débuté il y a plusieurs années,

lorsqu'une focolarine est allée enseigner dans un quartier à forte présence musulmane. Des liens profonds se sont créés avec beaucoup de personnes et, peu à peu, certaines ont souhaité connaître ce qui animait cette enseignante très dévouée. C'est ainsi que s'est formé un petit groupe qui a cheminé avec les Focolari, en participant aussi à des rencontres internationales à caractère religieux. Le dialogue engagé est et reste un “dialogue de la vie” qui tisse un réseau de fraternité vécue, renouvelée et particulièrement appréciée en ces temps difficiles traversés par la méfiance. ■

Chris Hoffmann



Une journée extraordinaire

Souvenir d'Alberta Levi Temin à travers le récit de son histoire, échange sur la Shoah avec les enfants d'un collège et proposition de la Règle d'or pour construire dès à présent un monde plus pacifique et plus uni.

Un soleil splendide brille sur cette journée du 23 janvier à Ischia, une île du golfe de Naples (Italie). Quelques élèves du collège « Giovanni Scotti » découvrent l'histoire d'Alberta Levi Temin, une admiratrice de Chiara Lubich et une témoin direct du drame de l'Holocauste. Le livre « Tant que je vivrai, je parlerai » (Aux éditions L'île des enfants) y est présenté.

En présence d'un groupe d'amis des Focolari, dont des enseignants, des élèves et des parents, mais aussi l'auteur du livre, Pasquale Lubrano Lavadera, et la professeur Diana Pezza Borrelli (liée à Alberta par une relation fraternelle, également alimentée par l'Association « Amicizia Ebraico-Cristiana » de Naples), les enfants ont écouté l'histoire captivante de son histoire.

«Un jour - dit Pasquale -, Alberta, qui est juive, est venue dans mon école, accompagnée de sa grande amie Diana, catholique. Elle avait été invitée à raconter aux élèves et enseignants l'horreur de la Shoah mais aussi à témoigner que le dialogue est possible entre les hommes sans distinction de race, de foi ou de croyance. J'ai été frappé par sa phrase : « La famille humaine est une et nous sommes tous frères. »

Alberta est morte en 2016; au cours de sa vie, elle a toujours eu une seule pensée qui la soutenait et la rendait heureuse : la Règle d'or « Fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent, ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent ». Elle a toujours lutté pour le dialogue dans la société à tous les niveaux. « Aujourd'hui, plus que jamais, je comprends que nous avons besoin



d'un plus grand amour - disait Alberta - et, comme le dit Chiara Lubich, nous devons aimer la patrie des autres comme la nôtre. Nous devons avoir de l'amour pour toute l'humanité, c'est seulement dans cet humus que le dialogue peut naître ».

«Chaque école devrait réserver une ou deux heures par semaine pour enseigner dans chaque classe le bien relationnel, ce bien qui peut aider les enfants à vivre ensemble avec sérénité et à étudier dans un esprit de collaboration et de recherche commune. Viser à faire de l'expérience scolaire, qui est l'expérience sociale première et fondamentale de l'homme, une véritable expérience d'aide réciproque ». Alberta était convaincue de tout cela. A la fin du récit, les enfants ont été invités à vivre la Règle d'Or, un instrument de paix et de dialogue, commun à toutes les religions. Pour marquer la journée, la directrice de l'école, Lucia Monti, a placé une plaque sur l'olivier de la paix qui lui est dédié, pour la remercier et pour que son témoignage continue à parler.

« Merci, a dit Chiara, une élève de l'école, pour le message de fraternité que vous nous avez transmis, j'ai été très impressionnée que des catholiques rencontrent des juifs et des personnes d'autres religions pour construire un monde uni ».

« Je remercie Alberta pour sa vie, sa sagesse - a dit Pasquale Lubrano - et j'aimerais que chacun d'entre nous, en lisant son histoire, maintenant qu'elle n'est plus parmi nous, puisse participer pleinement à cette « beauté » intérieure qui la rendue unique, afin que nous puissions ensuite la donner à beaucoup de personnes. Il a conclu : « Aujourd'hui, j'ai ressenti une grande émotion dans l'écoute attentive des enfants, dans leur vive réaction, dans leurs regards curieux, en ayant perçu chez chaque élève le besoin de vivre l'Amour pour chaque homme dans la conscience que la famille humaine est 'une' ». ■

Lorenzo Russo





5 Quels sont tes points forts ?

L'optimisme et la confiance. Je mets ma confiance en Dieu et aussi dans les autres, même si je ne les connais pas, même si je me rends compte à un moment donné d'avoir mal placé ma confiance. Et j'ai aussi un contact facile avec les autres.

Neuf questions à Maria Voce

Nous publions l'interview faite à la Présidente du Mouvement des Focolari et publiée dans le numéro de janvier du mensuel "Neue Stadt".

1 Qu'est-ce qui te fait rire de bon cœur ?

Quand je fais une gaffe. Par exemple, je me promène, je ne vois pas une petite marche et je m'affale par terre. J'ai du mal à me relever parce que je ris vraiment de bon cœur !

2 Qu'est-ce qui te met en colère ?

Je ne sens pas la colère monter en moi. Au maximum, je sens que cela me déplaît, soit pour une parole qu'on m'a dite, ou soit pour quelque chose qui a pu me déranger.

3 Quelle a été l'expérience la plus importante de ta vie ?

La rencontre avec un groupe de jeunes : ils m'ont fascinée, par leur manière d'être unis et par leur témoignage cohérent du christianisme qu'ils vivaient en aimant et au service de tous, sans jamais juger personne. J'ai ainsi été amenée à faire la connaissance des Focolari : ma vie a réellement changé à partir du moment où j'ai vraiment écouté quelqu'un en pensant que cette personne était un de mes frères, que Jésus était présent en lui.

4 Quels sont tes points faibles ?

La curiosité : Lorsque j'entends deux personnes parler sur le pas de ma porte, je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille. C'est chaque fois un pas que de décider de la mettre de côté, ma curiosité !

6 Quel est ton lieu préféré ?

J'aime le monde entier. Mais ensuite, comme lieu préféré, je pense à une maison confortable, où il y a d'autres personnes avec moi, avec lesquelles je peux avoir une réelle communion, profonde. Et si possible dans un endroit chaud, avec le soleil ; à la mer ! Cette maison, je la vois en ville car je suis une personne sociable.

7 Qu'est-ce qui te redonne des forces ?

Une bonne nuit de sommeil après avoir bien vécu le moment présent et avoir confié les préoccupations au Père Éternel.

8 Qu'est-ce qui te donne des préoccupations ?

Tout ce qui concerne les conflits, les oppositions : les guerres, une dispute en famille, des problèmes non résolus. Bien souvent, je ne peux rien y faire, mais si je peux faire quelque chose, j'essaie de trouver une solution ou d'aider les autres à la trouver.

9 Qu'est-ce qui te tient à cœur dans le fait de guider le Mouvement des Focolari ?

Que le Mouvement soit un authentique témoignage du charisme de l'unité. Il y a des groupes en beaucoup d'endroits sur la planète qui en ce moment sont en train de le vivre. Cela me donne la tranquillité, la sécurité. Car de ceux-ci naîtront de nouvelles idées, de nouvelles formes d'incarnation. Ils portent de l'avant le charisme de l'unité jusqu'à rejoindre le but pour lequel Jésus a prié : " Père, que tous soient une seule chose "

Frontière Mexique-USA/1 - accueillir et insuffler l'espoir

Bien que les médias se focalisent par intermittence sur le drame qui continue de s'abattre sur la frontière entre le Mexique et les États-Unis, de nombreuses personnes et organisations, dont les Focolari, n'abandonnent pas les migrants.



Ces dernières semaines, des nouvelles et des images de la colonne composée de milliers de personnes marchant du Honduras vers la frontière américaine ont fait le tour du monde. « Dans cette région, le phénomène de la migration est très courant », explique Sandra Garcia-Farias Herrera, de la communauté des Focolari du nord-ouest du Mexique.

« Mexicali et Tijuana sont des villes frontalières ; elles se sont développées en raison du grand nombre de personnes qui sont venues ici avec le rêve d'entrer aux États-Unis. Mais ce que nous avons vu le mois dernier est sans précédent. La population elle-même ne comprend pas comment le phénomène a atteint ces proportions et ce qui a poussé tant de familles à tout quitter, même par mauvais temps, à prendre la route.

Le voyage finit ici et leur rêve semble se briser. Les rues et les places publiques sont devenues des camps. La confusion est grande, nous avons été témoins d'actes de violence, de la fermeture des portes vers les États-Unis, de l'installation de barbelés au-dessus du mur, du déploiement d'importants corps policiers pour surveiller les frontières, même avec des hélicoptères et des véhicules spéciaux que nous n'avions jamais vus auparavant. On dirait qu'une guerre va éclater. Le manque d'information sur les raisons qui les ont poussés à partir mais aussi les nouvelles diffusées par les médias et les réseaux sociaux ont suscité chez les habitants du Mexique des sentiments contradictoires, voire d'hostilité et de mépris, jusqu'à des épisodes de xénophobie ».

Alors que certains jeunes des Focolari cherchent des moyens d'entrer dans les camps pour migrants dans cette dernière étape de leur voyage mexicain, d'autres les ont approchés dans la rue, essayant de comprendre leurs motivations, mais surtout leurs besoins. Une famille a conduit deux femmes avec de jeunes enfants à Tijuana pour leur éviter un voyage très difficile. D'autres, travaillant dans un centre éducatif, ont proposé aux étudiants un changement d'attitude culturelle, pour montrer aux migrants la solidarité et le sens de fraternité dus à chaque homme. « La priorité est aujourd'hui également de lutter contre la confusion envahissante et les actes d'intolérance qui en résultent, même chez les jeunes. Nous devons diffuser la culture de l'accueil ». ■

Chiara Favotti



Frontière Mexique-USA/2 : le long voyage

Christopher Jiménez, de la communauté des Focolari du Mexique, raconte le long exode des migrants partis de l' Honduras et qui sont depuis des mois aux pieds du mur qui les sépare des États-Unis.

«Le 12 octobre, un appel à se rassembler, par le biais des réseaux sociaux – affirme Christofer Jiménez, qui collabore avec l'Association Promotion Intégrale de la Personne (PIP) – est devenu viral en peu de temps. Plus de mille honduriens sont partis de San Pedro Sula », ville qui pendant des années, jusqu'en 2014, a été considérée parmi les villes où règne le plus de violence de toute la planète. Tout le monde, depuis lors, est en train d'assister à ce que beaucoup considèrent comme un exode biblique. « Une semaine après, alors que la caravane dépassait la frontière avec le Mexique, nombreuses organisations de la société civile et des agences gouvernementales s'étaient déjà préparées pour fournir une assistance humanitaire, d'abord à Chiapas, et donc à Oaxaca et à Veracruz ». A ce moment -là, il ne s'agissait plus d'un unique groupe de migrants, mais de différents groupes qui progressaient par vagues, à pied ou avec des moyens de transports de fortune, à travers le pays, sur des milliers de kilomètres.

«A la fin du mois d'octobre – continue Christopher – lorsque leur arrivée à la Ville de Mexico était désormais imminente, dans la capitale, à cause d'un grave problème hydrique, l'interruption de l'eau potable avait été programmée pour plus de quatre millions d'habitants. Et pourtant, malgré les difficultés et le froid intense, beaucoup d'organisations civiles et religieuses ont répondu à l'invitation de la Commission locale pour les droits de l'homme en préparant un camp humanitaire à l'Est de la ville. Les Focolari ont aussi adhéré. Une trentaine de personnes parmi lesquelles des médecins, des infirmières, des étudiants, des ménagères, se sont prodiguées dans les points de secours et de distribution de repas et de vêtements. Entre-temps, un autre groupe a organisé une collecte de vivres de première nécessité et une association civile qui s'inspire de l'esprit du Mouvement a offert sa collaboration technique et logistique ».

Le matin du 5 novembre, environ cinq mille migrants sont arrivés dans la capitale. Les jours qui ont suivi, presque dix mille personnes ont reçu l'accueil, la nourriture, les couvertures, les vêtements nécessaires. « Malgré

la solidarité de nombreuses personnes, leur passage n'a pas été à l'abri de frictions et d'allures de violence. Quelques incidents ont été sur le point de provoquer des épisodes graves de xénophobie. Maintenant la vague de migrants attend avec impatience sous le mur infranchissable qui sépare la ville mexicaine de Tijuana des États-Unis. Nous nous attendons à des jours de grande incertitude. Mais lors de leur passage, malgré les embûches d'un parcours très complexe, ils ont montré au cœur du peuple mexicain la direction vers où se dirige leur rêve ».■

Chiara Favotti



Changer les histoires islamo-chrétiennes

Il y a eu, entre le Centre International de Loppiano et la ville de Trente, un atelier islamo-chrétien qui dément les actuelles histoires de haine et de méfiance entre les deux religions.

Trente, le 7 décembre 2018 – S'est à peine conclue, la Week of Unity, une semaine de l'unité, organisée par l'Institut Universitaire Sophia (IUS) de commun accord avec le Rilasad International Institute de Qum (Iran) et le Centre pour le dialogue interreligieux du Mouvement des Focolari. Mais la date et le lieu ne sont pas un hasard comme ne l'est pas non plus la formation du groupe de recherche. La date indique, sur l'horloge de l'histoire, le 75ème anniversaire du choix de Chiara Lubich à consacrer sa vie à Dieu, en quittant tout pour le suivre.

Le groupe qui a célébré cet anniversaire est composé d'une cinquantaine de personnes, pour la plupart des jeunes, musulmans chiites et catholiques. Les pays d'origine sont variés : Liban, Égypte, Iran, Émirats Arabes, USA, Angleterre, Canada, Argentine, Italie. Tous protagonistes de cette Week of Unity, dernier pas d'un projet né comme une prophétie : Wings of Unity, les ailes de l'unité.

Une initiative qui a pris corps il y a un peu moins de trois ans, mais qui marque désormais un cheminement de plus de vingt ans d'amitié avec le professeur Mohammad Shomali et de sa femme, Mahnaz avec le Mouvement des Focolari. Entre le professeur Shomali et le professeur Piero Coda, président de l'IUS, est en effet née une amitié intellectuelle et de vie, qui a amené un petit groupe d'académiciens des deux religions et des deux réalités académiques, à réfléchir sur un thème crucial : l'unité de Dieu et l'unité en Dieu. Dans cette perspective, la sensibilité musulmane au monothéisme absolu s'ouvre à la dimen-



sion dialogique du Dieu chrétien, dans une réflexion à plusieurs voix qui apportent la pensée et les traditions différentes, non pour démontrer ou imposer la Vérité, mais pour cheminer ensemble vers celle-ci.

Les leçons des professeurs ont touché des points névralgiques que ce soit de la culture du monde globalisé ou des vérités fondamentales proposées par les deux credos, mais la Semaine de l'Unité a surtout été une expérience de rencontre de cœurs et d'esprits qui a amené les participants à faire une expérience de shekinah, la présence de la paix de Dieu parmi les fidèles.

L'expérience ne s'est pas limitée aux participants, mais a souhaité s'ouvrir en deux moments précieux de partage. Le premier, à la Cité-pilote de Loppiano et le second, dans le Centre Mariapolis Chiara Lubich de Cadine (Trente). Les personnes présentes n'ont pas seulement pu écouter une expérience qui semble démentir clairement les histoires actuelles des rapports entre chrétiens et musulmans, qui parlent de peur, de rejet, d'invasion ; ils ont pu faire une profonde expérience d'enrichissement réciproque, dans une atmosphère de paix, de témoignage au sein duquel il est possible de vivre et de construire ce que le Pape François définit être une 'culture de la rencontre'. ■

Roberto Catalano



Wallis-Futuna: Nettoyons notre île

Cela fait trois ans que, dans l'archipel de Wallis et Futuna, la communauté des Focolari soutient en synergie avec les autorités locales, une initiative écologique afin de ramener l'île de Wallis à sa beauté d'origine.

Wallis, avec Futuna, Alofi et vingt autres îles plus petites dans l'océan Pacifique méridional, font partie d'un archipel qui depuis 1961 est territoire d'outre-mer de la République française. L'île, la plus grande et la plus peuplée, est entourée à son tour, par quelques petites îles et par une énorme barrière de corail. Un territoire d'une incomparable beauté, cependant menacé, depuis quelques années, par une alarmante augmentation de déchets – des pailles, des débris, des bouteilles en plastique, des pneus, du verre, des meubles – abandonnés d'une manière aveugle ou transportés par des courants marins, devenus une cause de pollution des plages et des fonds marins. « La question est de plus en plus préoccupante et l'attention toujours plus grande des médias locaux, parmi lesquels, à ce propos, la chaîne bien connue de la télévision RFO Wallis et Futuna, en est la preuve », explique Eva Pelletier, de la communauté des Focolari. «

Depuis 2015, comme réponse à l'Encyclique "Laudato si" du Pape François, nous avons décidé de nous engager pour notre île, avec un plan de sensibilisation au respect de l'environnement et à la collecte de déchets, par le biais d'une série d'initiatives qui ont impliqué des adultes, des jeunes et aussi des enfants. Cette action écologique nous a aussi donné l'opportunité de créer des synergies avec les institutions locales, et des occasions de dialogue à plusieurs niveaux ».

Le problème, continue Eva, est en effet un motif de division aussi entre les trois Domaines dans lesquels le territoire est réparti, et même jusqu'au sein de l'Assemblée qui le gouverne. « A notre grande surprise, en novembre 2017, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine consacrée dans toute l'Europe, à la réduction des déchets (SERR), le Préfet, en accord avec le Ministère de l'Environnement, a voulu participer à notre initiative dans la petite île de Nukuloa, au nord de Wallis. Vu les circonstances, d'autres ministères se sont aussi unis, le chef du district septentrional et les chefs des villages Vaitupu et Vailala. Après les discours de bienvenue et une cérémonie d'introduction, avec l'offrande de guirlandes de fleurs et de plats traditionnels, une fillette a spontanément distribué des gants pour récolter les déchets en commençant juste-

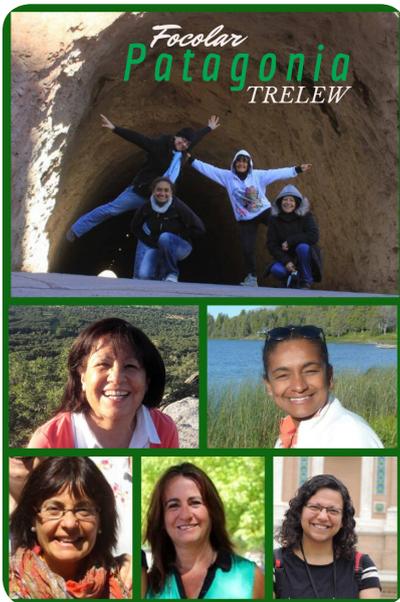


ment par le Préfet et par le Premier Ministre. Ce jour-là, nous avons nettoyé les plages de 500 kilos de déchets ».

Depuis 2016, le Ministère de l'Environnement soutient l'action en mettant à la disposition, des barques, des camions et du personnel. Au mois de mai de cette année, l'opération ne s'est pas limitée à la collecte de déchets, (« plus de 2.600 kilos »), mais s'est aussi tournée vers l'épidémie de dengue, qui se transmet à travers la piqûre de moustiques infectés. « Nous nous sommes consacrés au nettoyage de canaux, de gouttières, de bords des sources et d'un puits très profond ». « Sur cette terre, il faut que chacun fasse sa propre part – conclut Eva, en citant une phrase de Chiara Lubich – et même si l'autre ne répond pas en faisant la sienne, ne te décourage pas. Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer ». ■

Chiara Favotti





Argentine: Mettons le cap sur le Sud

contente d'être ici – explique Mónica – où Don Bosco envoya des missionnaires salésiens, après avoir vu en rêve, une terre qu'il reconnut être justement la Patagonie."

Le territoire de Trelew, habité par des peuples autochtones mapuche-tehuelche, connut l'arrivée en 1865, de migrants gallois. "Pour moi, rencontrer le Mouvement des Focolari – dit Emma en se présentant – cela a signifié expérimenter l'immense amour de Dieu. Plus je connaissais Dieu, plus je voulais l'aimer, jusqu'à le suivre pour porter l'Amour jusqu'aux extrémités de la terre. Et en effet...c'est bien aux extrémités de la terre que je suis arrivée !

Comment vivons-nous ici ? En essayant de mettre en pratique l'amour évangélique : au travail, dans la rue, en paroisse et dans les communautés du Mouvement répandues dans toute la Patagonie". "Dans mon milieu de travail – explique Angela – professeure de langue portugaise à l'Université de l'État – en cherchant à transmettre, non avec les paroles mais avec la vie, les valeurs dans lesquelles je crois, j'ai expérimenté avec les collègues et les élèves, un rapport d'amitié et de confiance. J'ai vu changer beaucoup d'attitudes individualistes". Services rendus dans les espaces pastoraux de l'Église locale, dans le dialogue, entre les Églises et avec les personnes de convictions non religieuses, et activités de soutien à des familles dans le besoin, ce sont parmi les activités du Mouvement dans ce milieu culturellement riche et dans une société très variée.

Climat froid et grandes distances pour une population qui unit autochtones et migrants. C'est la Patagonie, dans l'extrême sud de l'Argentine, où vivent différentes communautés du Mouvement et depuis 2010, un focolare s'y est ouvert

Un paysage enchanteur avec des fleuves, des lacs, des mers, des montagnes et des glaciers, peuplés par beaucoup d'espaces d'animaux : des baleines, des pingouins, des 'mara' ou lièvres de la Patagonie, 'guanaco' (camélidés répandus en Amérique du Sud) et les autruches typiques de cette région, appelées 'choique'. Dans ce scénario au climat froid et sec, s'est ouvert, en 2010, à Trelew, le focolare le plus au sud du monde.

La ville est presque la "porte" naturelle pour le vaste territoire de la Patagonie, (1.768.165 km²), dans lequel est déjà présent, un groupe bien vivant du Mouvement. Aujourd'hui, le focolare accompagne les communautés de Neuquen, Rio Negro, Chubut, Santa Cruz, et Tierra di Fuego. Il est composé de cinq focolarine : Angela Correia du Brésil, Emma Murillo du Mexique, et trois argentines, Silvia Deramo, Mónica Reina et Maria Ángel. "Je suis très

La population en effet, est constituée de personnes de différents pays et différentes cultures : beaucoup s'y transfèrent de régions et pays limitrophes à la recherche de travail et d'un futur meilleur. Un atout donc, mais aussi un défi à relever car beaucoup de gens parmi ces personnes, s'arrêtent seulement pour une période de la vie et puis rentrent dans leurs lieux d'origine. ■

la Rédaction



Une Mariapolis Européenne

70 ans après sa première édition, une Mariapolis aura lieu à nouveau dans les Dolomites (Italie), pour tout le continent européen. Entretien avec Peter Forst, délégué du Mouvement des Focolari pour l'Europe centrale et membre de l'équipe organisatrice de l'événement.

L'Europe d'aujourd'hui apparaît très divisée (il y a d'un côté le Brexit et de l'autre des murs pour empêcher d'accueillir). Quel est l'intérêt de proposer une Mariapolis européenne?

C'est précisément en constatant l'ampleur de ces désaccords qu'est née l'idée d'une Mariapolis européenne. Nous nous sommes rendu compte que nous avons des opinions très différentes, et en partie opposées, sur les perspectives de développement en Europe, sur les flux migratoires, sur les valeurs, et le premier objectif de la Mariapolis vise à consolider les relations, créer des espaces de communion et de partage, encourager l'humanité à avancer résolument sur le chemin de la fraternité universelle et de l'unité entre les hommes et les peuples. Nous espérons ainsi pouvoir témoigner qu'il est possible de rester unis malgré nos nombreuses différences.

Depuis 1949 jusqu'à nos jours, comment les Mariapolis ont-elles évolué ?

Les premières Mariapolis étaient très spontanées. Aujourd'hui, nous avons peut-être besoin d'un peu plus d'organisation logistique et de préparation du programme. Mais l'esprit de la Mariapolis européenne veut être le même qu'il y a 60 ou 70 ans : faire l'expérience et témoigner que l'humanité est une famille. Quel chemin pour y parvenir ? Un amour inconditionnel.

Pourquoi précisément dans les Dolomites ?

L'idée de vivre une Mariapolis sur les lieux de son origine a immédiatement convaincu tout le monde. C'est là que Chiara Lubich, il y a 70 ans, allait en vacances avec les premières focolarines et focolarini et c'est là qu'avec eux et avec le Député italien Iginio Giordani, ils ont vécu, au cours de l'été 1949, une expérience de lumière, d'union particulière avec Dieu et de profonde unité entre eux qui a marqué la fondation du Mouvement naissant.

Ce n'est pas la nostalgie qui nous a poussés à choisir les Dolomites, mais la conviction qu'il est important,

précisément en ce temps de "l'après Chiara", de puiser à nos racines pour ouvrir des voies et répondre aux questions d'aujourd'hui.

Qui est invité? Quel est le programme? "Viser haut": qu'entendez-vous par ce titre ?

La Mariapolis est ouverte à tous. Il y a 600 places chaque semaine. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 31 janvier (www.mariapolieuropea.org). Au programme : voyages, sports, jeux, musique, spiritualité, prières, ateliers créatifs et forums thématiques, tout est prévu pour permettre une véritable occasion de rencontre. "Viser haut" nous a semblé être une image appropriée pour vivre des relations de haute qualité spirituelle et humaine. Sans oublier qu'en montagne notre regard se dirige naturellement vers les hauteurs. ■

Lorenzo Russo

Puntare
in
alto

Mettere in relazione
Persone, Culture e Storie

Mariapolis

Mariapolis Europea 2019
Tonadico, Dolomiti (Italia)

Cittadini provenienti dalle cinquanta nazioni d'Europa si riuniscono per una vacanza nelle Dolomiti, per tornare alle origini della Mariapolis. Un'esperienza all'insegna della fraternità dove ognuno riscopre la bellezza dell'Europa nella sua diversità.

14/07 - 21/07 IT EN SL CZ FR
21/07 - 28/07 IT EN DE HR PL NL
28/07 - 04/08 IT EN RU SK LT PT
04/08 - 11/08 IT EN DE HU RO ES

www.mariapolieuropea.org

CON IL PATROCINIO DI:

movimento dei focolari
COMUNITÀ DI PRIMERO
COMUNE DI PRIMERO
SAL MARINO DI CORTINA

Naissance du manifeste pour une nouvelle gestion des villes

Le congrès "Co-Gouvernance, co-responsabilité dans les villes aujourd'hui" s'est achevé par un document qui propose aux citoyens et aux administrations publiques la pratique de la participation et de la construction de réseaux de citoyens, d'acteurs sociaux et de villes.

"La politique est l'amour des amours qui recueille dans l'unité d'un dessein commun, la richesse des personnes et des groupes, en permettant à chacun de réaliser librement la propre vocation" *

Depuis peu s'est terminé, avec les paroles de Chiara Lubich fondatrice des Focolari, un fameux défi, 'Co-Governance', coresponsabilité dans les villes aujourd'hui", le congrès consacré au gouvernement participatif des villes, organisé par le Mouvement Humanité Nouvelle, le Mouvement Politique pour l'Unité, et l'Association Villes pour la fraternité, expressions de l'engagement politique et social des Focolari. Cela a été la première édition de l'événement, qui dans deux ans sera répercuté au Brésil.

Au rendez-vous ont participé plus de 400 administrateurs publics des politiciens, des entrepreneurs, des académiciens et des citoyens de 33 pays. Au centre des travaux, il y a eu, la participation, présentée sous ses nombreuses applications, comme on a pu l'entendre par le biais des histoires et des pratiques partagées par les plus de 60 experts dans les domaines de l'urbanisme, de la communication, des services, de l'économie, de la politique, de l'environnement.

"Nous sommes convaincus que la participation est un choix stratégique, la façon la plus appropriée de vivre bien au sein de la ville – explique Lucia Fronza Crepaz, ex-parlementaire, formatrice à l' "École de préparation sociale" à Trente et membre du comité scienti-

fique de l'événement. "Une participation qui n'est pas conçue comme une substitution de la procédure de représentation, mais choisie comme une modalité efficace pour affronter la complexité des problèmes et redonner donc corps à la démocratie participative".

Fruit des travaux est l'approbation et la signature du "Manifeste pour une nouvelle 'Governance' " avec lequel les participants s'engagent à enthousiasmer leurs propres communautés et administrations publiques. Les 400 signataires du pacte se sont engagés à composer trois réseaux afin de regrouper les diversités et répondre à la complexité du réel.

Ce sont des réseaux de citoyens. : "Ceux qui habitent le territoire urbain maintiennent des diversités de fonctions et de tâches, mais sont inspirés par la même responsabilité" ; réseaux d'acteurs collectifs, c'est-à-dire des groupes professionnels et économiques, sujets du volontariat et du milieu religieux, de la culture et de l'université, de la communication, etc." ; réseaux entre les villes : "...qui se proposent de faire collaborer avant tout la citoyenneté avec la création de plate-formes accessibles à tous et d'utilisation facile. Ils coopèrent en surmontant les intérêts particuliers et les préjugés qui minent la confiance, fondement indispensable à la construction d'un réseau. ■

Stefania Tanesini

* Informations et textes de la conférence:
www.co-governance.org



Au Népal pour créer des liens

Ce qui les pousse à partir pour donner vie à un focolare temporaire, c'est le désir de partager la découverte qui a donné sens et joie à leur vie. Pour que d'autres puissent expérimenter que de vivre la fraternité universelle est la plus belle des aventures.

Ce sont des jeunes, adultes et familles, qui en petits groupes partent vers les pays lointains, où les attendent des communautés et des villages pour parcourir ensemble un bout de chemin, et faire l'expérience de l'accueil et de l'échange entre cultures différentes, de se donner à l'autre, et se "faire un" dans les joies et les souffrances. Car – ils en sont convaincus – l'homme se réalise pleinement en aimant son prochain. Et la fraternité est possible aussi entre des personnes ayant des foies et des convictions différentes : "Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'il te soit fait" est la Règle d'or que tous les hommes peuvent faire leur.

Ces petits groupes sont ce qu'on appelle les "focolare temporaires", traduction itinérante des traditionnels focolare, centres nodaux du Mouvement sur le territoire et cœur battant de la vie dans son intimité. Ces dernières années, ils sont nés par dizaines. Dans le sillage des "pionniers" du Mouvement des Focolari, qui à partir des années cinquante furent envoyés par Chiara Lubich sur les différents continents afin de porter le charisme de l'unité. Comme des apôtres modernes.

Au Népal, lieu de rencontre entre les populations mongoles de l'Asie, et celles caucasiennes des plaines indiennes, avec une profonde spiritualité qui, en partant du bouddhisme, se trouvent côte à côte, le christianisme et l'hindouisme, un groupe de focolarini a accompli son voyage. Du 20 octobre au 7 novembre, de la capitale Katmandou à Dharan, au sud, et puis plus au nord jusqu'à Pokhara. Surtout en créant des liens.

Issus de l'Inde, de l'Italie, de la Grande Bretagne, dès le début, les membres du focolare se sont immergés dans la culture népalaise. A leur arrivée était en cours, le Dashain Hindu festival, le plus grand festival hindou, qui implique le pays tout entier, et ils ont participé au rite de la Tika, recevant la traditionnelle bénédiction.

A Dharan, le groupe a été accueilli dans quelques paroisses, ils ont raconté l'histoire du Mouvement et l'engagement pour la fraternité universelle. Grand fut l'enthousiasme des personnes rencontrées et des prêtres.

Dans la capitale, deux jeunes népalais qui ont participé au Genfest 2018 de Manille, ont rejoint le groupe et ont



partagé leur expérience avec des étudiants d'une école animée par des pères jésuites.

A Pokhara, la rencontre avec quelques familles hindoues, pauvres et sans moyens financiers : harmonie et dignité emplissaient ces maisons. Les focolarini ont parlé de l'idéal de l'unité, avant d'être invités à manger ensemble, en écoutant des musiques traditionnelles.

Le groupe a ensuite rendu visite à l'Évêque Paul Simick, Vicaire apostolique du Népal, qui a exprimé sa joie de voir leur présence dans le pays et les a invités à rencontrer les prêtres.

Un voyage d'enrichissement réciproque, celui-là du Népal, où l'idéal de l'unité a rencontré la culture locale. Un proverbe bouddhiste le décrit d'une manière efficace : Ceux qui ont des pensées "élevées", ne sont pas heureux de rester à la même place, mais comme les cygnes, ils quittent leur maison et volent vers une maison plus haute. ■

Claudia Di Lorenzi

Institut Universitaire Sophia: une délégation rend visite au Patriarche Oecuménique Bartholomée

Une initiative prise par la "Chaire œcuménique internationale Patriarche Athénagoras-Chiara Lubich", créée à la suite du doctorat honoris causa décerné au Patriarche Bartholomée 1er lui-même en 2015.

"Poursuivez le chemin que vous avez emprunté sur la voie du dialogue, parce que celui-ci est réconciliation, rencontre, capacité de comprendre, philanthropie divine, acceptation des différences, transfiguration du monde, accueil de Dieu dans l'histoire humaine. Portez ce message à tous ceux qui participent d'une manière ou d'une autre au travail de votre Institut, en embrassant fraternellement la Présidente du Mouvement des Focolari, Maria Voce et tous les frères et sœurs du Mouvement. Le Patriarcat œcuménique est aussi votre maison, cette ville de Constantinople est aussi la vôtre, parce que vous n'êtes pas des étrangers mais des amis pour nous".

C'est le dernier souhait que le Patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée 1er, a adressé à 30 professeurs et étudiants de l'Institut Universitaire Sophia (Lopiano) originaires de différents pays qui, avec le Recteur, Mgr Piero Coda, se sont rendus à son siège au Fanar (Istanbul - Turquie).

La visite de la délégation de "Sophia" au Patriarcat œcuménique s'est déroulée du 8 au 12 janvier, à l'initiative de la "Chaire œcuménique internationale Patriarche Athénagoras - Chiara Lubich", créée après le doctorat h.c. conféré au Patriarche Bartholomée le 26 octobre 2015 pour "commémorer et relancer l'esprit prophétique qui animait l'extraordinaire harmonie de cœur et d'esprit entre le Patriarche Athénagoras Ier et Chiara Lubich, à proximité du Concile Vatican II et la rencontre historique du Patriarche avec le Pape Paul VI".

Le voyage académique comprenait, entre autres, l'audience avec le Patriarche, la rencontre avec le Métropolitain Gennadios Zervos, présent ces jours-ci à Istanbul pour le Saint Synode, et avec le Métropolitain Elpidophoros de Bursa au Monastère de la Sainte Trinité sur l'île de Halki (Turquie), qui a eu lieu le 10 janvier. Cette rencontre a donné lieu à des perspectives fructueuses de coopération entre le Séminaire et l'Institut universitaire Sophia, dont une Université d'été, qui se tiendra probablement à la fin du printemps 2020.

La visite a revêtu une importance particulière dans le moment délicat de tension que traverse aujourd'hui le monde orthodoxe, car elle entend proposer une fois de plus l'engagement de poursuivre avec ténacité le chemin de la connaissance mutuelle et de l'échange réciproque de dons pour promouvoir la fraternité et la communion. ■

la Rédaction





Valdagno (Italia): Un travail au-delà de toute espérance

Perdre son travail à l'âge de 53 ans, en ayant trois enfants à charge, pouvait mettre à l'épreuve n'importe qui. Mirco ne s'est pas découragé, il s'est remis aux études et a donné vie à un projet basé sur la danse comme moyen d'unir les personnes et favoriser l'échange des émotions.

« Quelqu'un m'a dit : "Pourquoi ne fais-tu pas un travail de ta passion ?" Le défi a commencé ainsi, tout sauf simple : me construire une nouvelle identité en tant que travailleur ». Mirco Castello, né en 1955, aujourd'hui Art Counselor, après la perte du travail (« un bon travail dans le monde du textile et de l'habillement ») et de la mise au chômage, en 2008, il a commencé à faire les comptes d'un budget familial toujours plus précaire.

« J'ai essayé d'écouter les conseils qui m'étaient donnés, mais surtout une "voix" intérieure qui me suggérait de m'y remettre, depuis de nombreuses années, je pratiquais le mime, j'étais acteur et danseur par passion. J'ai essayé de transformer cette passion en un service rendu aux autres, en particulier, aux enfants. J'ai commencé avec un projet de danse à l'école maternelle et primaire, pour jouer avec la danse et la musique ». La danse – explique une psychologue de l'enfance – a le pouvoir de retrouver une nouvelle harmonie. Mais elle ne suffit pas : pour travailler avec les institutions, une qualification s'impose et donc, Mirco se remet à étudier, il se met au courant des nouveautés dans ce domaine, il obtient un diplôme en Art Counselor et un master en médiation familiale. Il contacte les écoles publiques et privées d'Italie, ouvre un site (www.ledanzedimirco.it), dans lequel il propose des stages pour les enseignants et des rencontres avec les enfants.

« Depuis 2008, avec ma famille, nous vivons "à la limite", en espérant toujours qu'une dépense imprévue ne nous tombe pas dessus. Mais je peux dire que rien ne nous a jamais manqué. En profonde unité avec ma femme et

avec les amis de la communauté des Focolari à laquelle j'adhère et qui me soutiennent, je me suis fié à Dieu. Lui me montre les pas à faire et avec mon travail, je peux témoigner qu'Il m'aime et ne m'abandonne pas. Je le considère comme mon nouvel employeur ».

Actuellement, Mirco mène un projet qui implique deux mille enfants par an, non seulement en Italie mais aussi en Europe : « Avec la musique, je joue avec les enfants et je me rends tout de suite compte de leurs gênes. Combien souffrent-ils, les enfants d'aujourd'hui! Il leur manque les valeurs, les règles, l'autonomie, ou ils vivent des situations de séparation ou de conflit entre les parents ».

Avec sa femme, Mirco porte de l'avant aussi un projet pour les adultes. « Nous parlons de franchise, de confiance en soi, de compréhension, de pardon ».

« Et tu connais la chose la plus belle ? Cela fait dix ans que nous n'allons plus en vacances parce qu'on ne peut pas se le permettre et maintenant, on nous a offert un voyage au Kenya en janvier, pour rencontrer des enfants de deux écoles et d'un orphelinat et un autre en Russie. Comment ne pas percevoir dans tout cela, l'amour de mon nouvel employeur ? ». ■

Chiara Favotti





Un homme "évangélique"

Doux mais déterminé, avec la conviction que l'Évangile est une des pages les plus révolutionnaires de l'histoire, capable de changer le monde. C'est pour cela que Marco Aquini a vécu. Il nous a quittés il y a un mois, le 4 janvier dernier.

La rencontre avec Marco laissait des traces : il était une de ces personnes d'une rare sincérité, qui avec le regard profond s'adressait directement à ton cœur, et en quelques mots, répondait à l'aide de gestes concrets à tes besoins, te donnait un conseil mais sans rien t'imposer, au contraire, en suscitant la réponse en toi, dans ton for intérieur.

Né en 1958, il a été un des premiers jeunes de sa région, le Frioul, à adhérer aux Focolari ; une terre où les gens sont entiers : sérieux, travailleurs, disciplinés. Il connaît la dureté de la vie lorsqu'il perd son papa à la suite d'un grave accident. Mais la rencontre avec la spiritualité des Focolari représente un tournant dans son histoire. Durant un camp avec les Gen (les jeunes des Focolari) en 1978, il ressent l'appel à se donner à Dieu comme focolarino et adhère à l'invitation de Chiara Lubich à souscrire un engagement de fidélité à Dieu jusqu'à la mort. Il s'agit du "Pacte jusqu'au bout", considéré historique il écrit à Chiara à cette occasion : "Avant de connaître l'Idéal*, j'étais renfermé dans mon monde doré. En le vivant, je suis en train de sortir de moi-même. Je retourne conscient d'avoir la force potentielle de changer le monde dans lequel je vis".

Il offre sa contribution, avec passion, tout d'abord en Allemagne, puis de nouveau en Italie, au Centre du Mouvement des Focolari, spécialement dans la fondation de deux organismes au service des plus humbles, et de la paix : l'AMU, "Association Monde Uni", et "New Humanity", l'ONG du Mouvement agréée par l'ONU.

Pendant des années, il travaille aussi en qualité de conseiller central pour l'aspect de la "Communion des biens, Économie et Travail" ; il devient coresponsable du mouvement des Jeunes pour un Monde Uni. A partir de l'an 2000, il est aux côtés de Chiara et d'Eli Folonari, pour le déroulement du Collegamento CH, la vidéo-conférence qui, depuis 1980, rassemble périodiquement la famille des Focolari de par le monde.

Mais la vie lui réserve une autre expérience inattendue, l'inexplicable disparition de sa sœur Chiara, déjà fragile de santé. Il en souffre beaucoup avec sa maman, alors que les recherches se poursuivent jusqu'au jour où l'on retrouve son corps. Dans cette tragédie, Marco réussit à cueillir l'amour de Dieu qui lui donne la force de soutenir sa famille. Avec sa maman Franca, Marco collabore ensuite à la fondation d'une maison d'accueil dont le nom est dédié à sa sœur, pour l'insertion sociale des handicapés physiques et psychiques et, même s'il le fait à distance, il garde toujours les rapports avec l'association.

Il se consacre aussi à l'enseignement académique à l'Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin de Rome, et toujours dans le milieu de l'économie, au sein des Focolari, il assume la responsabilité de membre de l'actuel Conseil d'Administration de la revue Città Nuova. Son amour envers les plus démunis l'engage aussi à offrir une aide compétente à un groupe d'écoute de Caritas.

En novembre 2018, il découvre, entouré de plusieurs amis, une grave maladie et affronte cette nouvelle étape avec un choix renouvelé de Dieu, qui lui donne une profonde joie, malgré les lourdes souffrances physiques. Maria Voce, dans le télégramme qu'elle envoie à la communauté des Focolari dans le monde, met en relief sa vocation de focolarino, son style sobre, clair et direct, qui se reflète dans la parole de l'Évangile que Chiara lui avait proposé de vivre : "Que votre langage soit : « Oui, oui », « Non, non »" (Mt 5,37), et de la manière avec laquelle il a vécu de façon extraordinaire la maladie.

La dernière étape de vie de Marco a laissé tout le monde sans voix, dans l'apparente impossibilité de suivre le rythme de la rapide détérioration de la santé qui en seulement deux mois, l'a amené, le matin du 4 janvier, à rejoindre le Ciel. A ses funérailles, il y avait des personnes venues de tous les horizons, toutes liées à lui, d'une certaine façon, "en cordée" avec lui, à ne gravir plus seul ses chères montagnes, mais les cimes de la vie, accompagnées par son exemple authentique et lumineux. ■

Patrizia Mazzola

*La spiritualité des Focolari

Un évêque du dialogue

Monseigneur Armando Bortolaso nous a quittés le 8 janvier après presque 70 ans passés dans "sa" terre bien-aimée, le Moyen-Orient. Pendant 10 ans, il a été Vicaire apostolique en Syrie.

Comment peut-on résister près de soixante-dix ans dans un pays aussi meurtri ? « Pour le religieux, ce n'est pas une question de lieu mais de mission ; il faut être là où les personnes ont le plus besoin d'être aimées ».

Monseigneur Armando Bortolaso décrivait ainsi en 2013 le sens le plus profond de ses choix d'homme, de prêtre et puis d'évêque. Il nous a quittés le 8 janvier dernier à 91 ans à la Maison Salésienne El Houssein à Beyrouth après avoir vécu près de 70 ans dans « sa terre », le Moyen Orient.

Né en Vénétie (Italie du Nord) en 1926, il débarque à Jérusalem en 1948. Il rejoint la famille salésienne, célèbre sa première messe en 1953 à la Basilique du Saint Sépulcre, puis occupe diverses fonctions en Terre Sainte, au Liban et en Syrie.

« Homme de dialogue, « évêque au front », « tisserand d'unité » : nous nous rappelons de lui en ces jours sous tous ces noms qui, par eux seuls, offrent un échantillon de cet homme humble, transparent et d'une foi inébranlable en l'unité ; unité qu'il a vécue et prêchée comme le seul destin des peuples, en particulier du peuple syrien bien aimé avec lequel il a vécu 22 ans, dont 10 au service du Vicariat apostolique.

« La Syrie est ma deuxième patrie », a-t-il dit dans une interview. « Cela me fait mal d'apprendre que « mon » peuple est déchiré par la douleur, voyez Alep, une terre bénie et réduite à un tas de décombres et les églises détruites, les anciennes églises chrétiennes bien-aimées. Aussi parce que c'est une tragédie qui se déroule dans l'indifférence générale ».

Par sa vaste connaissance des terres du Moyen-Orient, Monseigneur Bortolaso avait une capacité d'analyse lucide sur les causes et les moyens possibles de résoudre les conflits, mais aussi une vision prophétique et éclairée, fruit de sa foi inébranlable en un Dieu d'amour, qui n'abandonne pas ses enfants même dans les pires conditions.



Il écrit du Liban à Don Arrigo, prêtre de Vicence, au lendemain de la guerre de 2006 : « Parmi les nombreuses ruines de cette guerre, nous assistons à une nouvelle merveille : de nombreux musulmans cherchent et trouvent refuge parmi les chrétiens qui, oubliant les cicatrices douloureuses de la guerre civile passée, ont accueilli les réfugiés et ont fraternisé avec eux. Cette coexistence fraternelle est un fait nouveau, inimaginable jusqu'à il y a quelques années : pour l'instant ce n'est qu'une petite semence qui peut cependant devenir demain un cèdre géant, capable d'étendre ses branches sur tout le pays des cèdres ».

Monseigneur Bortolaso avait connu la spiritualité du mouvement des Focolari en Belgique à la fin des années 1960 et on peut dire que l'unité et le dialogue étaient la boussole de sa vie. Pendant de nombreuses années, il s'est impliqué dans la vie de communion des évêques amis des Focolari à tel point qu'un groupe d'évêques du Moyen-Orient, désireux d'approfondir leur spiritualité d'unité, est né autour de lui au Liban.

Il affirmait lors d'une interview à propos de la situation complexe du conflit syrien : « J'ai toujours pensé que celui qui dirige sa vie vers l'unité, a centré le cœur de Jésus. Alors, je me suis dit : « Tu n'es pas seulement l'évêque des Latins, tu es aussi l'évêque de Jésus et Jésus ici en Syrie a 22 millions d'âmes ». J'ai essayé de vivre l'unité toujours et avec tous : avec mes prêtres, avec les religieux, avec les fidèles, avec les évêques et les chrétiens d'autres Églises, orthodoxes et protestantes, avec les musulmans ».

Stefania Tanesini

La rubrique "Témoignages/Vies vécues", qui rapportait de brefs profils personnels de membres du Mouvement des Focolari qui ont conclu leur vie sur terre et qui était fort appréciée par nos lecteurs, a été suspendue suite aux nouvelles lois de protection de la vie privée et de la protection des données personnelles selon le Règlement (UE) 2016/679. Une fois réalisés les approfondissements légaux opportuns, nous sommes cependant confiants dans le fait de pouvoir la reprendre à court terme.

la Rédaction

Corée : un invité d'exception à la Sung Sim Dang

Le 24 janvier, Moon Jae-in, Président de la République de Corée, a visité la boulangerie Sung Sim Dang, qui fait partie du projet Économie de communion.

Pour un entrepreneur, la visite du Président de la République dans son entreprise est un événement pour le moins exceptionnel, mais si la visite a lieu le jour de son anniversaire, ça l'est encore plus! C'est ce qui s'est passé à Daejeon pour Amata Kim et Fedes Im, entrepreneurs coréens de l'Économie de Communion (EdC) de la célèbre boulangerie Sung Sim Dang.

Moon Jae-in, président de la Corée du Sud depuis mai 2017, connu en Occident pour avoir réussi à lancer le processus de paix avec la Corée du Nord après presque 70 ans de guerre froide, a fêté son anniversaire à Sung Sim Dang avec un magnifique gâteau et a pu en connaître l'histoire et la réalité. Sa publication sur Instagram a recueilli en quelques heures plus de 76.000 "J'aime". Son commentaire sur la photo est intéressant:

"J'ai été surpris aujourd'hui de fêter mon anniversaire à la boulangerie Sung Sim Dang à Daejeon. Pendant la guerre de 1950, mon père et le fondateur de la bou-



langerie (le père de Fedes) étaient sur le même bateau d'évacuation, le Victoria, pour fuir la Corée du Nord. Il est pour nous aujourd'hui très émouvant et très précieux de nous souvenir de ce moment de l'histoire. Mon anniversaire est un jour comme les autres, mais aujourd'hui, je fais provision d'une force nouvelle grâce aux bons voeux de beaucoup. Merci !"

L'événement a eu un grand impact sur les médias, notamment en raison de la grande valeur - universellement reconnue - que la société Edc Sung Sim Dang représente pour toute la ville de Daejeon. ■

Antonella Ferrucci

Source: www.edc-online.org

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs du journal Mariapolis, merci pour votre généreux soutien au cours de toutes ces années passées avec le Journal Mariapolis version papier, comme contribution pour l'impression et la diffusion de la revue. Comme vous le savez, nous avons maintenant une partie du nouveau site consacrée à 'Mariapolis'. (www.focolare.org/fr/mariapoli).

Les articles les plus importants publiés en ligne seront réunis dans ce journal en format Pdf imprimable.

Vous pourrez le télécharger à partir du site ou bien le recevoir par mail en vous inscrivant directement sur le site. Nous restons reconnaissants envers ceux qui voudront continuer à soutenir financièrement le travail du Bureau des Communications, en contribuant ainsi également à la diffusion du Charisme de l'unité.

La Rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de :PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis présent en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés